

leQuotidien

ActualitésSanté

Santé

Centre l'Équilibre : un tremplin pour une deuxième chance

Par [Carolyne Labrie, Le Quotidien](#)

8 juin 2024 à 04h00



Rencontre avec Valérie Maltais, directrice générale de l'Association canadienne pour la santé mentale - Saguenay. Si le déménagement est complété dans le nouveau Centre L'Équilibre, Mme Maltais prévoit un an avant que tout le monde ait pris ses aises complètement. (Tom Core/Le Quotidien)

Inauguré en février dernier dans l'ancienne prison de Chicoutimi, le Centre de santé l'Équilibre commence à prendre véritablement vie. « Nous avons terminé de déménager notre clientèle cette semaine. Comme je l'ai dit à l'équipe, ça va nous prendre une année avant d'être vraiment installés », mentionne la directrice générale de l'Association canadienne de santé mentale - Saguenay, Valérie Maltais.

C'est une grande gymnastique parce que le nouveau bâtiment regroupe trois types d'hébergement, dont l'un qui n'existait pas avant février dernier : le centre de crise.

« On était une des rares régions qui n'en avait toujours pas. Avant, nous avions des lits, mais pas un centre dédié à ça avec toutes les ressources. La porte d'entrée pour le centre de crise est très intime et ils ont un terrain juste pour eux derrière. C'est un service de courte durée pour résorber la crise que vit la personne. C'est offert à une clientèle mixte de 18 ans et plus », résume Mme Maltais.

Ces personnes sont hébergées sur une courte période, allant jusqu'à sept jours. Elles sont accompagnées par des intervenants et reçoivent un soutien psychosocial.



Le grand bâtiment abrite trois centres d'hébergement, dont Le Ressac et La Relève. «C'est neuf et beaucoup plus adapté. Ici, les gars ont chacun leur chambre alors qu'avant ils étaient deux ou trois par chambre. Les bâtisses étaient désuètes, mais ça leur a quand même fait de quoi de les quitter», raconte Mme Maltais. (Tom Core/Le Quotidien)

Deux déménagements

Les centres d'hébergement La Relève et le Ressac ont été respectivement déménagés du boulevard Sainte-Genève et de la rue Racine vers la rue Price. La première est une ressource d'hébergement qui s'adresse à une clientèle adulte judiciairisée. La deuxième s'adresse à des personnes avec une problématique de santé mentale et qui ont des démêlés avec la justice.

En plus des déménagements, de nouveaux lits seront ajoutés au fil des semaines à venir pour accueillir encore plus d'hommes.



On y retrouve plusieurs salles, dont une, pour faire quelques exercices physiques. Les intervenants s'assurent que les différentes clientèles ne se croisent pas, notamment les gens hébergés au centre de crise, pour assurer une intimité.
(Tom Core/Le Quotidien)

À toute cette gymnastique, s'ajoutent les gens qui utilisent les services externes comme les programmes en groupes. On comprend mieux pourquoi l'édifice compte trois portes. La directrice générale confie que ces grands changements perturbent la routine de ces hommes qui auront besoin d'un moment pour bien s'adapter. Elle donne en exemple la liberté qui est un peu moins grande au nouveau centre.

«Pour les employés par contre ça fait bien. Ça nous permet de travailler plus de choses. Nous n'avons plus besoin de faire trois endroits et c'est beaucoup moins de déplacements. Tout est offert ici et il y a des employés 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Il y a toujours quelqu'un de prêt à intervenir.»

D'abord réticente à donner une entrevue sur le sujet, Valérie Maltais a tout de même accepté de nous ouvrir ses portes. C'est qu'elle a vraiment à cœur sa clientèle et elle ne veut surtout pas faire jaser dans le voisinage, bien qu'il n'est jamais eu de problème avec les anciens voisins, autant au centre-ville qu'à Chicoutimi-Nord.

«Ici, c'est très encadré. Les locataires ont un peu moins de liberté qu'ils en avaient avant, mais ça nous permet de travailler encore plus avec eux. Et c'est très important de spécifier qu'ils sont tous ici sur une base volontaire. Ils veulent être ici et s'améliorer. Notre clientèle veut apprendre à ne pas se retrouver dans le pétrin. Nous, notre rôle c'est de leur apprendre à vivre correctement en société lorsqu'il repartira d'ici.»

— Valérie Maltais, directrice générale de de l'Association canadienne de santé mentale Saguenay

Et il est prouvé que le taux de réussite est très bon chez les gens qui séjournent dans une maison de réhabilitation. « On revoit très rarement les mêmes visages », souligne Mme Maltais.

Selon une étude partagée par l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec (ASRSQ), 71 % des résidents effectuent leur séjour sans reproche et 91 % sans avoir récidivé ou quitter en liberté illégale. La récidive s'avère en effet très rare avec un taux de 1,25 %.

Vouloir en offrir plus encore

Le Centre de santé l'Équilibre a beaucoup à offrir, dans un environnement neuf et réfléchi selon les différents besoins. Pour le moment, les déménagements sont complétés, mais il reste encore des lits à combler. Aussi, les deux appartements supervisés seront accessibles bientôt.



Des petits salons sont aménagés. (Jean-Philippe Tremblay /Le Quotidien)

Et Valérie Maltais se permet maintenant de rêver à plus encore. Elle aimerait développer un service d'encadrement pour les hommes qui viennent de commettre un geste de violence dans son milieu et qui doivent sortir de chez eux.

« Au lieu de sortir la femme et ses enfants, on pourrait sortir l'homme du milieu et il serait ici, encadré et supporté. Oui, c'est dur à entendre qu'on supporte des gens qui posent des gestes comme ça, mais en le faisant, on diminue le risque de récidive. Et à long terme, il pourra mieux gérer ses choses. C'est vraiment un trou de services présentement. Il y a les maisons Oxygène mais c'est uniquement pour les pères. »

La gestionnaire reçoit des demandes au centre de crise pour ce type de situation, mais comme il ne s'agit que d'un séjour de courte durée, l'homme doit quitter et il se retrouve laissé à lui-même pendant le processus judiciaire. « C'est sûr que l'envie est forte de retourner vers sa conjointe et d'essayer de réparer. Et là il se remet encore plus dans le pétrin en plus de faire peur aux victimes. »

(...)